

# PMA pour toutes : l'ampleur de la manifestation remobilise les opposants

Le défilé à Paris a réuni 600 000 manifestants selon les organisateurs, 74 500 selon le cabinet indépendant Occurrence. De nouvelles dates sont d'ores et déjà annoncées.

STÉPHANE KOVACS @KovacsSt  
ET AGNÈS LECLAIR @AgnesLeclair

**BIOÉTHIQUE** Mariannes coiffées d'un bonnet phrygien, familles avec enfants en poussette, grands-parents, grappes d'étudiants... les opposants à la PMA pour toutes ont battu le pavé dimanche après-midi à Paris dans une ambiance proche de celle des premiers rassemblements de 2013 contre la loi Taubira. En fin de défilé, le compteur des organisateurs, sur les écrans géants, s'est arrêté sur le chiffre de 600 000 personnes, sous les acclamations de la foule. Un « pari gagné », selon les 21 associations organisatrices de l'événement. Le cabinet indépendant Occurrence, lui, a compté 74 500 personnes. La Préfecture de police a de son côté chiffré à 42 000 le nombre de manifestants.

Dans la soirée, ces chiffres ont entraîné un début de polémique. La Manif pour tous a jugé l'estimation donnée par les autorités « en contradiction avec les échanges opérationnels » avec la Préfecture de police. Elle a demandé un accès aux vidéos de la Préfecture sur l'ensemble des itinéraires de la manifestation. Pour rappel, la première manifestation contre la loi Taubira de novembre 2012 avait réuni 200 000 manifestants, selon les organisateurs, 70 000 selon la Préfecture de police.

« Cette manifestation, c'est un avertissement au gouvernement, s'est exclamée la présidente de la Manif pour tous, Ludivine de La Rochère. Ouvrira-t-il le dialogue ou restera-t-il, comme Hollande en 2012, dans le mépris ? »

## « Un vrai daron, pas des échantillons »

Au départ du défilé, devant le jardin du Luxembourg, un choix impressionnant de pancartes et de drapeaux était proposé : « Un vrai daron, pas des échantillons », « La médecine ? C'est pour soigner ! », « Liberté. Égalité. Paternité ». Nombre de participants avaient ressorti leurs anciens sweat-shirts bleu et rose de leurs placards, comme Nghia, un professeur d'histoire-géographie de 54 ans de Cognac, membre « des bataillons historiques » de la Manif pour tous. « Les combats que nous menons seront peut-être perdus. La GPA finira sans doute par arriver. Mais il faut se battre car il s'agit d'un choix de société majeur, d'un choix anthropologique face auquel nous ne pouvons rester silencieux », explique-t-il.

« Je ne me serais pas vue choisir mes enfants sur catalogue. C'est dramatique ce que l'on propose à nos petits-enfants », soupire Hélène, une ancienne infirmière de 66 ans, venue de Cannes. Un peu plus loin, place de la Sorbonne, ce sont des féministes de gauche du CoRP et le collectif des Poissons roses qui se sont réunis contre la GPA. Un rassemblement organisé au dernier moment, après le « choc » du vote d'un amendement qui facilite la reconnaissance des enfants nés par GPA à l'étranger et de l'arrêt de la Cour de cassation reconnaissant le « parent d'intention ». « Nous n'irons pas marcher avec la Manif pour tous, mais nous sommes là pour dénoncer la marchandisation de l'humain et l'injonction à

la procréation », explique l'historienne et militante Marie-Jo Bonnet.

Devant le Sénat, les tubes Résiste, de France Gall, ou Parler à mon père, de Céline Dion, se succèdent. Les participants scandent « Un père, une mère : c'est élémentaire ». Un jeune homme revêtu d'un gilet jaune orné d'un Sacré-Cœur plaide

pour une convergence des luttes : « L'extension du domaine du marché, c'est une thématique "jaune" », relève-t-il. Les organisateurs ont souhaité faire passer les manifestants devant ce lieu symbolique du débat parlementaire pour dire que « rien n'est encore joué ». « Les gens de la droite classique disent que c'est perdu d'avance. Il

faut y aller ou non ? », interpelle un sexagénaire vêtu d'un Barbour, alors que le cortège s'élançait rue de Vaugirard. La rue, étroite, se transforme en goulet d'étranglement du défilé. En milieu d'après-midi, une partie des manifestants est dirigée vers un itinéraire bis pour rejoindre Montparnasse. D'autres rentrent chez eux.

Jeanne, étudiante en ergothérapie, a customisé son sac avec le titre de la chanson de Stromae *Papaoutai*. Elle est venue défendre « nos valeurs morales », « comme Jeanne d'Arc l'a fait il y a quelques siècles ». Aline, jeune médecin, manifeste pour la première fois, une pancarte à la main : « Employer la médecine et l'argent public pour lutter contre l'infertilité, oui. Les utiliser pour priver certains enfants de leur père, non. » Présent dans les rangs, M<sup>re</sup> Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, s'alarme quant à lui de « la mise en péril de nos fondamentaux ».

Agnès Thill, la députée exclue de LREM, notamment pour son opposition à la PMA pour toutes, est très entourée et félicitée. « Il n'y a aucune couleur politique sur ce sujet, s'exclame-t-elle. C'est une question philosophique, et je suis ravie de défilé entourée de députés d'autres sensibilités politiques. Car déstructurer la filiation, ça pose un vrai problème ! » Puisqu'elle n'a « pas de temps de parole à l'Assemblée », la députée apparentée RN Emmanuelle Ménard va « saisir le Conseil constitutionnel sur le caractère non démocratique du débat dans l'Hémicycle ». Un peu plus loin, le député Julien Aubert, candidat à la présidence des Républicains, affirme qu'« il ne faut pas avoir la droite honteuse » : « Moi, je viens parce que mon slogan c'est "Oser la droite". »

Les organisateurs attendent désormais « des réponses du gouvernement ». « S'il s'entend, il nous trouvera sur sa route ! », a martelé le vice-président de la Manif pour tous, Albéric Dumont. Avant d'inviter les participants à réserver le dimanche 1<sup>er</sup> décembre, date de la prochaine manifestation. D'autres suivront peut-être, « en fonction de l'attitude du gouvernement ». ■



Des opposantes à la PMA pour toutes défilent, dimanche, dans les rues de Paris. CHRISTIAN HARTMANN/REUTERS

## Camus : « Les organisateurs peuvent se targuer d'un succès »



Les personnes qui ont défilé sont sensibles au risque d'une marchandisation du corps humain

JEAN-YVES CAMUS

PROPOS RECUEILLIS PAR  
PAUL SUGY @PaulSugy

POUR le politologue et chercheur à l'Iris, qui a assisté à la manifestation, les organisateurs ont réussi leur pari : faire redémarrer, dans un esprit plus apaisé, la mobilisation initiée en 2013, en s'emparant cette fois d'une inquiétude anthropologique plus vaste.

LE FIGARO. - Comment jugez-vous l'ampleur de la manifestation du collectif Marchons enfants ?

Jean-Yves CAMUS. - Pour un mouvement qui redémarre après une longue interruption, le nombre de personnes présentes est très significatif. Les organisateurs ont déjà annoncé 600 000 manifestants. Un chiffre avoisinant les 100 000 ne me paraît pas insensé. Ceux qui ont appelé à manifester peuvent se targuer d'un succès. Indéniablement, la mobilisation de la province lors de ce défilé national a joué : le maillage terri-

torial des Associations familiales catholiques a permis d'affrêter de nombreux cars venus de toute la France. Les diocèses ont aussi joué leur rôle. M<sup>re</sup> Rey était présent et un autre évêque, M<sup>re</sup> Aillet, a encouragé sur Twitter les manifestants.

Quel était l'état d'esprit des manifestants ?

Par rapport aux rassemblements de 2012-2013 contre le mariage pour tous, j'ai trouvé que l'esprit général était plus apaisé, réellement bon enfant. Les slogans étaient mesurés et les organisateurs ont plusieurs fois rappelé leur attachement aux valeurs et aux symboles de la République. Par exemple, Ludovine de la Rochère a conclu son intervention à la tribune en rappelant la devise républicaine et en insistant sur la « fraternité ». Chacun était conscient qu'il fallait éviter à tout prix les slogans et les discours outranciers. La manifestation s'est déroulée dans un climat très calme. Les effectifs de police étaient

présents mais en retrait et ne semblaient pas redouter d'affrontements avec les participants. Certaines organisations d'extrême droite ont certes appelé à participer, mais elles étaient à peine visibles au milieu du cortège. En discutant avec de nombreux manifestants, j'ai perçu une inquiétude persistante : celle d'un engrenage, qui conduirait inévitablement de la PMA vers la GPA. Les personnes qui ont défilé sont sensibles au risque d'une marchandisation du corps humain et souhaitent faire entendre une crainte d'ordre anthropologique sur des questions qui sont en effet préoccupantes. Ils redoutent l'eugénisme et un travestissement du sens de la médecine. Beaucoup m'ont dit : « On ne joue pas avec l'Homme. » Et cette inquiétude va au-delà des seuls cercles de la droite conservatrice. J'ai entendu José Bové ou encore Sylviane Agacinski tenir des propos similaires.

Cette manifestation témoigne-t-elle, selon vous,

d'un intérêt persistant d'une partie de l'opinion pour ces questions sociales ?

De toute évidence, oui. La mobilisation de ce dimanche montre que le projet de loi bioéthique préoccupe une partie non négligeable de l'opinion. Pour ces personnes, il en va de l'avenir de la science. Ils ont su également s'emparer de sujets relativement complexes, pour lesquels des slogans simplistes ne sauraient suffire. Bien sûr, l'impact politique de ce défilé sera sans doute limité, car la majorité parlementaire à l'Assemblée est écrasante. Mais quelques mois après la défaite de la liste LR emmenée par François-Xavier Bellamy aux élections européennes, son électoral semble s'être remobilisé. La présence de deux des trois candidats à la présidence du parti Les Républicains laisse penser que les thèmes défendus par les manifestants de dimanche auront un rôle important pour l'avenir de la droite. ■

## L'Église envisage l'accès à la prêtrise d'hommes mariés

À l'occasion de l'ouverture du synode sur l'Amazonie, dimanche, le Pape a exhorté les évêques à ouvrir de « nouvelles voies ».

JEAN-MARIE GUÉNOIS @jmguenois

**RELIGION** En ouvrant les travaux du synode sur l'Amazonie, dimanche au Vatican, le pape François a exhorté les 200 évêques venus de cette région du monde à sortir de la « timidité » et de la « crainte » pour rompre le « statu quo » et ouvrir de « nouvelles voies » pour la « mission » car « Jésus n'est pas venu apporter la brise du soir mais le feu sur la terre ».

Il a également mis en garde les évêques qui vont débattre pendant trois semaines et voter des réformes pour l'Église en Amazonie, de ne pas céder à une « prudence » qui « arrête tout pour ne pas se

tromper » - à l'image d'une « douane » - mais de vivre une « prudence audacieuse » qui « ne se confond ni avec la peur ou la crainte » et encore moins avec « l'indécision » ou une « attitude défensive ».

Il s'agit en effet d'ouvrir de « nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ». C'est le titre officiel de ce synode régional voulu par le premier pape latino-américain pour traiter de questions sociales touchant les populations indigènes de l'Amazonie et de dossiers politico-économiques comme l'exploitation démesurée des ressources naturelles.

Sans oublier les problématiques ecclésiales. Ainsi du manque de prêtres pour des paroisses très reculées. Le Pape vou-

drait donc que des hommes mariés puissent être ordonnés prêtres. Ils sont appelés « viri probati » dans l'Église. Ce sont des hommes mûrs, exemplaires sur le plan chrétien, aptes à prendre des responsabilités religieuses.

Cette mesure réformatrice - très controversée mais qui figure en toutes lettres, dans le document de travail du synode supervisé par François - sera soumise au vote des évêques présents le 26 octobre prochain. Si les deux tiers d'entre eux votent en sa faveur, elle sera adoptée.

Une fois confirmée par le Pape dans son exhortation apostolique, le document officiel postsynodal attendu au printemps 2020, elle ouvrirait un précédent dans

l'Église catholique latine, qui a interdit le mariage des prêtres dès 1074 et a renforcé la mesure lors du concile de Trente en 1563. Des prêtres mariés existent dans les Églises catholiques dites « orientales » mais pas dans l'Église catholique latine.

« L'audace missionnaire »

François sait que cette réforme - l'une des plus importantes de son pontificat mais dont il n'a pas parlé explicitement dans l'homélie de dimanche - va soulever des tempêtes. D'où son insistance dans cette homélie pour fustiger « l'immobilisme », le « on a toujours fait comme cela », poussant ses frères évêques à « l'audace missionnaire » au nom d'une

Église « toujours en route, toujours en so-

tie, jamais enfermée sur elle-même ». Ce qu'il a appelé « le feu de Dieu ». Faut-il dire que la métaphore, François a ainsi commenté les incendies de l'été en Amazonie : « Que Dieu nous préserve de l'avidité des nouveaux colonialismes ! Le feu allumé par des intérêts qui détruisent, comme celui qui a récemment dévasté l'Amazonie n'est pas celui de l'Évangile. Le feu de Dieu est une chaleur qui attire et rassemble dans l'unité. Il se nourrit de partage, non de profits. Le feu dévastateur, au contraire, embrase quand on ne veut défendre que ses idées personnelles, constituer son propre groupe, brûler les diversités pour unifier tous et tout. » ■